

## « L'HOMME QUI AIMA GACOGNE »

**André Marie DUPIN, dit DUPIN L'AJNE, Maire de GACOGNE de 1828 à 1848**

---

Ce texte n'a pas la prétention de refaire la biographie d'André Marie DUPIN. Il tente simplement de raviver la mémoire d'un homme qui ne mérite pas qu'on l'oublie.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle foisonne d'hommes illustres. Gacogne a eu le sien en la personne de l'un de ses maires qui, durant vingt ans, au cours du siècle de Victor Hugo et de la Révolution Industrielle, administra la commune.

Il semblerait qu'une bonne fée se soit penchée sur le berceau d'André Marie DUPIN, né le 1<sup>er</sup> Février 1783 à Varzy (Nièvre), pour le doter d'une grande intelligence, d'un immense talent, de parents admirables et fortunés et de deux frères non moins remarquables.

Exceptionnellement doué, puisque certains écrits prétendent qu'il fut reçu avocat à 17 ans et docteur en droit, deux ans plus tard après avoir suivi, à Paris, les cours de l'avocat Tronchet (celui qui eu l'audace, avec Malesherbes de solliciter l'honneur de défendre Louis XVI).

Son penchant naturel pour la justice et le souci constant de défendre ses compatriotes et leurs intérêts, le pousse également, de très bonne heure, vers la vie publique dans laquelle son éloquence brillante et convaincante fera merveille.

En 1809, il fait son entrée dans le Morvan en épousant une femme que les historiens de l'époque qualifient de pieuse et vertueuse, Marie Geneviève Brunier, qui apporte le château de Raffigny dans sa corbeille de mariage.

Après 1810, il est porté à la Chambre des Députés par les électeurs de Château-Chinon. C'est là qu'il fait opposition à la cause napoléonienne, ce qui le rendit impopulaire et lui valut un échec à l'élection suivante. Mais la Terreur Blanche allait lui donner l'occasion de se réhabiliter en se faisant l'avocat des maréchaux d'Empire accusés ou proscrits, parmi lesquels Ney et Brune. Il connaîtra alors un succès retentissant au barreau en même temps qu'une relative disgrâce auprès du Régime.

Il recherchera les causes difficiles et n'hésitera pas à dire non à Napoléon 1<sup>er</sup>, en 1815, aux Cent Jours. Il conservait d'ailleurs un contentieux avec notre héros national depuis 1802, date à laquelle il publia un ouvrage intitulé « Manuel du droit romain », qui fut saisi par la police, car il représentait Bonaparte sous les traits de Tibère, Empereur romain, grand conquérant, méprisé ensuite par les siens qui finirent par l'assassiner.

En 1820, il devint Conseiller intime du Duc d'Orléans (cousin de Charles X) auprès duquel il jouera de son influence pour qu'il adopte, plus tard, le nom de Louis-Philippe 1<sup>er</sup> et se voit confié l'administration des biens de la famille d'Orléans.

**Mais, pourquoi ce brillant personnage décide-t-il d'assumer une charge de maire dans un petit village retiré du Morvan ?**

Dès ses premiers contacts avec la région, il ressent une forte impression d'injustice que sa position de magistrat l'incite à réparer. Il découvre un total isolement et une extrême pauvreté des gens et des choses. Gacogne se compose de hameaux et d'huis largement dispersés, les fermes et les bâtiments couverts de chaume sont en piteux état et les chemins impraticables. Malgré tout, ce pays plaît à André Marie DUPIN et c'est avec un réel enthousiasme qu'il envisage d'y apporter des améliorations dans de nombreux domaines : l'église, l'école, les voies de communication, les logements, la nourriture, les vêtements, l'hygiène, les moeurs des habitants, mais aussi l'agriculture et les races bovines. N'a-t-il pas écrit dans l'un de ses ouvrages intitulé « Lois des Communes » :

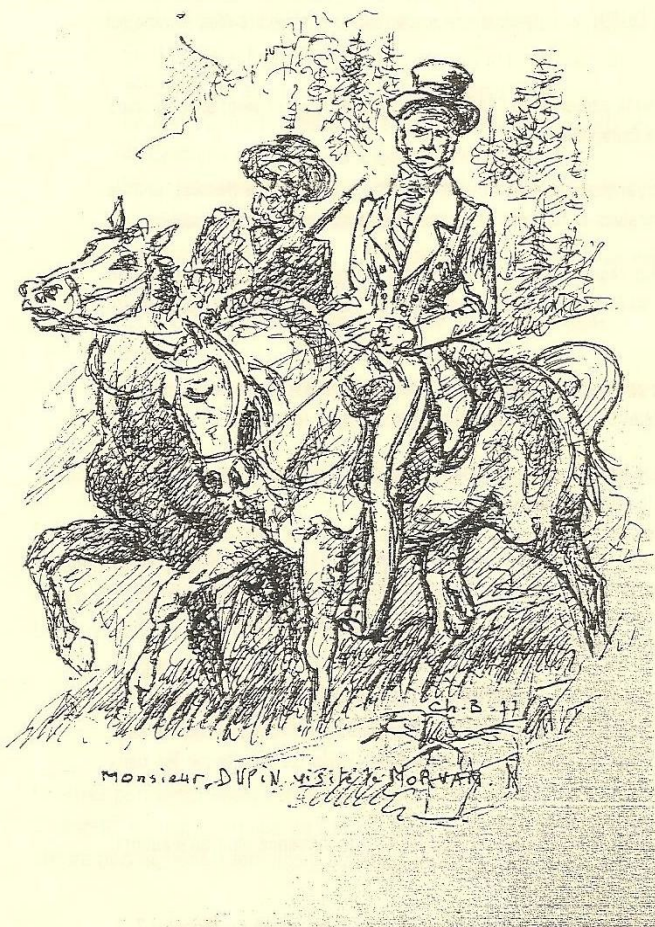
*« J'avais toujours rêvé une commune utopique, une commune modèle ! parfaitement bien réglée et administrée, telle que je la conçois sans l'avoir jamais vue. Mais c'était un roman à faire : il faut pour cela de l'imagination, du style et presque de la poésie ..... J'y ai renoncé. Je serai volontiers l'avocat des communes, mais je ne puis en être le Platon ».*

En 1827, il est élu député de la Nièvre, nouvelle charge qui lui permettra, en même temps que son rôle de Conseiller du Roi Louis-Philippe d'avoir les coudées franches, aussi bien dans le Nivernais qu'à Paris, facilitant ainsi la réalisation de ses projets d'amélioration et de transformation du Morvan.

En 1828, il devient Maire de Gacogne en remplacement de M. Meulé, fermier à Raffigny. C'est alors qu'il part à la découverte de la région, à cheval, accompagné de son garde-chasse. Ces randonnées vont lui permettre de voir, d'observer, de décider ce qu'il allait entreprendre, réformer et d'en fixer les priorités.

A partir de 1830, devenu procureur général de la Cour de Cassation et Président de la Chambre des Députés, ses réalisations furent multiples tant à Gacogne que dans les environs, ce qui fera dire à certaines mauvaises langues que la Révolution de 1830 fut une bonne affaire pour Gacogne.





Pour n'en citer que l'essentiel, il entreprit à Gacôgne des travaux de réparation et d'agrandissement de l'église. Le clocher fut reconstruit en entier ainsi que le presbytère (actuelle Auberge). Il décida de la translation du cimetière qui fut entouré de bons murs et fermé par une grille en fer. Après avoir fait don à la commune du terrain nécessaire, il fit construire l'école avec un préau et la mairie à leur emplacement actuel. En effet, lors de sa nomination en 1828, l'école et la mairie se tenaient dans deux chambres situées à l'étage d'une des fermes de Raffigny (domicile actuel de M. et Mme Fichot). En sa qualité de membre du Conseil Supérieur de l'instruction publique, il donne à l'école de Gacôgne une position privilégiée en distribuant un grand nombre de manuels scolaires gratuits aux écoliers de la Commune et à ceux des environs. Pour vaincre l'isolement qui est l'une de ses préoccupations essentielles, il participe grandement à la création de plusieurs ponts : le Pont de la Roche à Gacôgne, dit Pont de la Reine en hommage à sa généreuse donatrice, Marie-Amélie, épouse du Roi Louis Philippe ; le Pont de l'Anguison reliant Gacôgne à Mhère, et le Pont d'Orléans situé au bas de l'étang de Raffigny, qui doit son nom à un don du Duc d'Orléans, fils aîné du Roi, ainsi que la route 77 bis qui traverse le Morvan dans toute sa profondeur, de Cervon à Saulieu. N'oublions pas qu'il fut aussi le fondateur de la Chapelle du Banquet également nommée « Notre Dame du Morvand » qu'il fait édifier sur les plans de l'architecte Louis Lenormand dans un pur style roman du XIème siècle. Enfin, pour ce qui est de l'agriculture et de l'élevage, l'action qu'il mena fut particulièrement efficace : Il transforme la ferme de Raffigny en ferme modèle où les exploitants alentours venaient s'informer des nouveaux équipements et techniques de manière à s'en rapprocher. On peut considérer que son rôle fut éminent quant à la progression des procédés de culture et de croisement de la race bovine. En outre, il introduisit dans la Nièvre les comices agricoles, fondés par le Maréchal Bugeaud qui concernent l'exhibition des « grands bestiaux », manifestations qui se sont maintenues jusqu'à nos jours.

En 1848, il a 65 ans. Très préoccupé par ce qui se passe à Paris lorsqu'éclate la Révolution de 1848 qui marque l'abdication de Louis-Philippe et par les tumultes qui se produisent dans toute l'Europe, il décide de regagner la capitale. Il transmet ses fonctions à un homme qu'il juge capable de poursuivre l'œuvre qu'il a accompli. Il s'agit de M. Léger Baudin, menuisier du Moulin de la Roche. Il quitte alors Raffigny pour n'y revenir que très rarement, mais demeure cependant membre de la Société Générale d'Agriculture.

De 1852 à 1857, il est totalement accaparé par son rôle d'exécuteur testamentaire de Louis-Philippe, mort en 1850 lors de son exil en Angleterre. Dans la dernière partie de sa vie, après avoir eu la douleur de perdre en 1855 son épouse jugée digne de l'estime de tous, il retrouve la scène publique ainsi que les grandes affaires politiques et judiciaires

Maître Jean-Marie DUPIN ne négligea en aucune façon (et ses écrits le prouvent) l'honneur d'être maire de Gacôgne, et ce, malgré ses multiples distinctions : Conseiller d'arrondissement, député, Président de la Chambre, académicien, sénateur, procureur général, ministre et grande croix de la Légion d'Honneur.

Il mourut en 1865 à Paris dans son hôtel de la rue du Bac à l'âge de 82 ans. Son corps fut ramené dans le cimetière de Clamecy le 14 Novembre 1865. Décédé sans postérité, le château de Raffigny, qu'il avait fait restaurer, devint la propriété de son neveu, Eugène DUPIN, fils de son frère Philippe.

Merci « Maître » d'avoir su donner à notre petit village une part de votre grandeur. Que votre mémoire subsiste le plus longtemps possible.

Camille DEBEZE